

MERCREDI DES CENDRES

La disposition de l'année liturgique étant d'institution divine, chaque temps liturgique a sa grâce particulière dans le plan de Salut de Dieu. Dans le cadre de notre pèlerinage terrestre, Dieu dispose tout en vue du salut de nos âmes qui, issues de Lui, ne peuvent vivre pleinement bienheureuses que dans la Communion avec leur Créateur. Or un des moments cruciaux de ce cheminement spirituel vers Dieu, pour nous créatures profondément marquées par le péché, est, après la chute, celui de la conversion, du relèvement. Même si notre conversion doit être de tous les jours et être l'œuvre de toute une vie, notre Père céleste conscient de l'extrême faiblesse du genre humain qui manifeste généralement peu de disposition à se redresser et à se détourner du mal, a voulu que chaque année dispose d'un temps tout spécial comblé de sa Grâce durant lequel nous puissions nous relever et repartir avec courage. C'est le temps béni du Carême. En effet, la Pâques de son Fils étant le summum et le point central de toute l'histoire du salut, notre divin Père désire que ses enfants se préparent dignement à fêter l'évènement par lequel le Fils éternel a racheté l'humanité pécheresse en versant son propre sang et lui a ainsi rouvert les portes de l'Eternité bienheureuse.

Ce qui fait la force du Carême, à l'instar de chaque temps liturgique, c'est sa dimension ecclésiale. C'est toute l'Eglise qui entre en Carême et qui, dans le cadre de la Communion des saints, élève un immense de cri qui monte vers le Ciel pour implorer le pardon de Dieu. Cette clameur est d'autant plus puissante qu'elle est la réponse de l'Eglise à un appel de Dieu qui a voulu et institué ce temps de pénitence. En effet la misère de l'homme est telle, que par lui-même, par ses propres forces naturelles, il ne peut rien pour se relever, et tout sursaut spirituel n'est en fait que la réponse à un appel préalable de Dieu, appel qui est toujours 1^{er}. Or quand Dieu appelle, Il donne toujours les grâces correspondantes pour répondre à cet appel. Nous sommes donc sûrs que si nous nous engageons de tout notre cœur dans ce temps pénitentiel, nous bénéficierons des grâces spéciales de redressement qui y sont attachées.

L'Eglise doit donc se préparer aux fêtes de Pâques qui approchent : telle est la volonté divine. Cependant les temps que nous vivons sont à ce point tragiques que ce devoir de conversion dépasse amplement le cadre d'une simple préparation pascale. L'actualité nous rappelle ad nauseam les bas-fonds dans lesquelles notre société ne cesse de descendre entraînant avec elle dans ses dérèglements toutes les institutions, y compris, à notre immense douleur, l'Eglise, qui prise dans ce tourbillon infernal, semble revivre les pires périodes de son histoire. Aussi dans ce contexte de corruption qui prend de l'ampleur, l'appel du Carême revêt la dimension plus large d'un appel à la réforme de l'Eglise qui retentit de toute part.

Tout le monde veut réformer l'Eglise, même ses ennemis. Aussi, si cet appel à la réforme, comme dans le passé, est légitime et nécessaire, il nous faut faire preuve de discernement car en ce bas-monde, nous ne le savons que trop, le mal est souvent mélangé au bien, la lumière mêlée de ténèbres, la perfidie parée de bonnes intentions : ce monde étant aux mains du prince de ce monde, et le Diable excellent en singeant Dieu, la vraie réforme de l'Eglise a bien souvent dû affronter une fausse réforme. En effet, il convient de distinguer une réforme qui vient de Dieu et qui vise avant tout les cœurs, car le cœur est la source de tout péché et donc de tous les vices qui salissent l'Eglise. Malheureusement, il y a aussi une réforme qui vient de ses ennemis, ces loups déguisés en agneaux, qui sournoisement, clament haut et fort vouloir la sauver, et vu l'ampleur du mal, désirent réformer ses structures de droit divin, pour les adapter, disent-ils, à la mentalité de la société et ainsi les rajeunir, mais, en fait, pour mieux les anéantir et détruire l'Eglise jusque dans ses fondements en la réduisant à une simple institution humaine.

L'histoire nous donne malheureusement de nombreux exemples de ces pseudo-réformes qui ont fait tant de mal à l'Eglise : parmi les plus connues, car encore bien ancrées dans la mémoire collective, nous pouvons citer celle de la réforme protestante au XVIème siècle ou celle du modernisme il y a un siècle. Face à l'impasse de la dénaturaison de l'Eglise promue par le protestantisme, la réforme des mœurs, autour et dans le sillage de Concile de Trente, réalisée sous l'impulsion de nombreux saints, a permis la conversion en profondeur des cœurs et la guérison des graves maladies qui minaient l'Eglise de cette époque. Il y a un siècle, face au mouvement moderniste qui prônait une réforme de l'Eglise dans ses structures ecclésiales et dans ses fondements théologiques et liturgiques, saint Pie X favorisa la sanctification des âmes par la promotion de la Liturgie, l'accès aux Sacrements, une meilleure formation du clergé,

l'enseignement assidu du catéchisme ; et, dans son encyclique *Pascendi gregis*, il dénonça et décortiqua les mécanismes d'une fausse réforme. Il sut ainsi redonner à l'Eglise un élan salutaire qui la propulsa pendant un demi-siècle.

Il faut nous tenir, voire revenir, à une saine ecclésiologie. Proclamer que le salut de l'Eglise passe par la réforme de ses structures hiérarchiques serait céder à une analyse marxisante qui, découlant de la dialectique historique, enseigne que l'ordre social doit évoluer selon le progrès technique et que les crises sont fondamentalement la conséquence d'un décalage entre une organisation économique et une organisation sociale qui doit s'adapter. La structure hiérarchique de l'Eglise est de droit divin. Le Sacrement de l'Ordre dans ses différents degrés en constitue la colonne vertébrale. L'impulsion vitale vient d'en-haut et la Grâce divine se diffuse via les Sacrements. Si lutter contre le cléricisme, qui pour certains est la racine de tous les maux actuels, revient en pratique à déclériciser l'Eglise et à relancer la crise de l'identité sacerdotale qui l'a dévastée durant l'après-concile, de toute évidence, les mêmes causes produisant les mêmes effets, cette solution ne peut aboutir qu'à une dramatique impasse qui aggravera encore la situation. Vous connaissez la célèbre phrase du saint curé d'Ars : « laissez une paroisse 20 ans sans prêtre : on y adorera les bêtes ». N'est-ce pas, *caeteris paribus*, ce que nous voyons sous nos yeux : la sécularisation n'est-elle pas à la racine de la crise de notre société qui adore les dieux du pouvoir, de l'argent, du plaisir, de la sensualité, qu'elle s'est fabriqués et qui la font vivre ?

En fait, il ne s'agit pas de déclériciser l'Eglise mais de sanctifier son Clergé. L'Eglise est le Royaume des Cieux sur Terre qui est présent dans le cœur de chaque baptisé. L'Eglise est composée de pierres vivantes, l'Eglise est la Communion des saints. La réforme de l'Eglise passe par la sanctification de chacun de ses membres, de chacune de ses pierres vivantes, et tout spécialement des pierres d'angle sur lesquels l'Edifice est bâti. Réformer l'Eglise, c'est réformer les cœurs. Ce qui pourrit et détruit l'Eglise ce sont les vices, les péchés personnels qui naissent et se développent dans le cœur de l'homme. C'est par la réforme des âmes, par leur sanctification que l'Eglise se réforme de l'intérieur et en profondeur. L'Eglise a toujours utilisé cette méthode, qui, promue par les Saintes Ecritures, vient de Dieu et a toujours donné d'excellents fruits. Cette méthode, ses ennemis la tourne en dérision car, soit ils ne peuvent la comprendre, soit, tout au contraire, ils ne la comprennent que trop bien, et ils la craignent.

Voilà donc le sens du Carême que nous venons de commencer. Il est bien sûr d'abord une démarche personnelle de sanctification mais par sa dimension ecclésiale le Carême impacte toute la vie de l'Eglise. Vous connaissez l'adage : « Une âme qui s'élève élève le monde entier ». Beaucoup d'âmes, qui dans l'Eglise, s'engagent dans la voie de la conversion quadragésimale relèvent toute l'Eglise en l'engageant sur la voie de la vraie réforme.

(Saint-Eugène, 6 mars 2019)